



A Paris, des activités culturelles pour les «oubliés des vacances»

Visite de l'Atelier des Lumières organisée par le Secours populaire, mardi. Œuvre projetée : «Journey», du studio Nohlab. Photo Camille McOuat pour Libération

Cet été plus encore que d'habitude en raison de la crise du Covid, de nombreuses familles pauvres ne partiront pas. Le Secours populaire propose des activités à ces exclus des vacances et à leurs enfants.

Allongée sur le sol et la bouche grande ouverte, Esmeralda, 5 ans, s'extasie devant les projections de couleur qui l'entourent. «*C'est génial, on peut voir les peintures par terre*», s'émerveille-t-elle. Djenamou, happée par les couleurs des tableaux, colle son visage aux images pour mieux les voir. En cette fin juillet, les petites filles visitent l'Atelier des lumières, à Paris, avec une vingtaine d'enfants accompagnés par le Secours populaire. La vaste salle d'exposition immersive, où les spectateurs sont entourés de tableaux numérisés projetés à 360 degrés, a collaboré avec l'association pour offrir aux enfants une journée autour des artistes à l'affiche en ce moment : Chagall, Monet et Renoir. Si ces enfants ne partiront pas en vacances, ils auront pu voyager sur la côte méditerranéenne, dans les œuvres de ces peintres de la fin du XIXe siècle et du début du XXe.

Le matin, avant la visite du centre d'art numérique, une médiatrice culturelle les a sensibilisés aux peintures qu'ils s'apprêtaient à voir sur grand écran. Envoyée au Secours populaire par la fondation Culturespaces, Marie-Amandine Brunelle, médiatrice culturelle, rassemble les enfants autour d'elle, munie de reproductions de tableaux et de jeux éducatifs. Alors que les jeunes participants ne posent que rarement leur regard plus de quelques secondes sur une image, le but est de leur faire observer les détails et les techniques des trois peintres. «*En général ils disent qu'ils trouvent un tableau joli parce qu'il représente des fleurs ou parce qu'il est bleu*, explique l'animatrice de la matinée. *En jouant, ils les regardent plus longtemps.*» Quand c'est à leur tour de peindre, les enfants démontrent leurs capacités d'observation. Leurs coups de pinceaux reprennent, à leur manière, les techniques des peintres qui leur ont été présentés. «*C'est mon chef-d'œuvre*», résume Mélissa, les mains dans la gouache.



Photo Camille McOuat pour Libération



[Visualiser l'article](#)

«Se vider la tête»

La journée culturelle est proposée par le Secours populaire dans un contexte où nombre de ses bénéficiaires ne partiront pas en vacances. *«Sur environ 150 familles que l'on devait accompagner, la moitié ont vu leurs vacances annulées à cause du Covid-19»*, explique Maëlle Desvignes, en charge de l'accès à la culture, aux loisirs et au sport au sein de l'association. Pendant le confinement, l'association a accueilli 45% de bénéficiaires supplémentaires, fragilisés par le Covid-19 et ses conséquences sur l'isolement des personnes pauvres. Alors, pour compenser les déceptions, les journées d'activité se multiplient. Dans la fédération parisienne, une trentaine de journées sont prévues pendant l'été. *«C'est la première fois qu'on fait autant de choses en cette période»*, se réjouit un membre de l'équipe. Le Secours populaire doit une partie de sa notoriété aux vacances qu'il organise chaque année, pour ceux qui n'ont pas les moyens de partir. Il a pour habitude d'accompagner 5 000 enfants sur les plages françaises, souvent le temps d'une journée. Cette année, ces journées des *«oubliés des vacances»* accepteront moins de monde, contexte sanitaire oblige.

Les congés d'été sont pourtant un moment important pour les familles pauvres accompagnées par l'association, un répit dans leurs angoisses du quotidien. Dorian Derville-Pionchon évoque par exemple la situation délicate d'une fillette présente à l'atelier du jour : *«Elle est impressionnante. Elle n'a que 9 ans et ce matin elle traduisait à sa mère ce que lui disaient les équipes de l'association.»* Les personnes à qui le Secours populaire propose des journées d'activités ou des séjours sont d'abord accompagnées dans des situations plus urgentes, *«pour trouver des aides alimentaires, un logement ou un emploi ou faire des démarches administratives»*, détaille Thibault Guillauma, l'un des organisateurs de la journée. *«Une fois qu'on connaît les bénéficiaires, on leur propose des sorties pour qu'ils oublient la précarité de leur situation.»*

Une précarité à laquelle les équipes du Secours populaire essaient de répondre par des activités culturelles, souvent inaccessibles financièrement aux familles pauvres (une entrée à l'Atelier des lumières coûte entre 10 et 15 euros). Mais pas seulement. *«Ce n'est pas dans leurs habitudes, elles pensent d'abord à se vider la tête, aux parcs d'attractions ou aux sorties à la mer»*, explique Dorian Derville-Pionchon, avant d'ajouter qu'elles y retournent en général après y être allées une première fois.